

**Espèces exotiques envahissantes
Une menace majeure pour la biodiversité**

TABLE RONDE

Monsieur Serge MULLER, Professeur à l'Université de Metz

Personnellement, je m'intéresse aux invasions biologiques végétales. Je suis botaniste. Depuis une dizaine d'années, je pense quand même qu'on peut faire le constat qu'il y a des progrès considérables au niveau de la connaissance, des acquisitions qui ont été très importantes. Il y a dix ans, pratiquement personne ne s'intéressait à cette thématique au niveau du territoire français. Je me rappelle un colloque en Alsace sur les dynamiques des populations introduites. Les invasions biologiques restaient un thème tout à fait marginal. Aujourd'hui, vous voyez que ça intéresse l'ensemble des gestionnaires, des scientifiques. Au niveau de la connaissance, on a de nombreux travaux qui ont été faits. Robert Barbault l'a illustré ce matin, d'une part au niveau de la connaissance de la distribution des espèces et tous les gestionnaires d'espaces naturels que vous êtes, participent. Les conservatoires botaniques nationaux pour ce qui est de la flore, jouent également un rôle très important sous l'impulsion de deux conservatoires botaniques de Porquerolles et Bailleul qui ont été des pionniers en la matière. On a un accroissement des connaissances. Au niveau de la recherche, il y a eu heureusement et il faut s'en réjouir, le programme « Invabio » qui a conduit à une trentaine de programmes de recherche, qui là aussi, ont permis une amélioration très importante des connaissances. Ils ont permis également de mettre en place un certain nombre d'expérimentations. Ils nous ont donné des informations très précieuses sur l'impact des travaux de gestion, sur les dynamiques des populations, sur les traits biologiques de ces espèces. Globalement, c'est évidemment un thème qui reste d'actualité. Il ne faut surtout pas baisser les efforts par rapport à cela parce qu'on en connaît vraiment qu'une petite part, parce que si de nouvelles espèces apparaissent, si des dynamiques d'expansion d'espèces se développent, parce qu'il y a des changements environnementaux, des changements climatiques qui vont encore accroître le problème. La connaissance se développe. Elle est de plus en plus partagée. Je ne voudrais pas oublier de citer tout de même le forum de discussion de « Telabotanica » auquel un certain nombre d'entre vous participent certainement. Malgré un certain nombre de difficultés, on vu encore ce matin, ça a été rappelé à propos de l'ibis, il y a tout de même un accroissement des connaissances.

Cette intervention doit évidemment s'inscrire dans une acquisition de connaissances et c'est bien la première étape. On a parlé à diverses reprises, connaissance sur l'évolution de la distribution des espèces, connaissance sur les habitats, sur les déterminants de cette distribution, sur les traits biologiques, sur les interactions biotiques aussi dont on a peut-être pas beaucoup parlés aujourd'hui, l'impact perturbation, l'impact de l'accroissement des ressources qui permettent d'établir un diagnostic de situation. Donc première étape ! Et à partir de ce diagnostic de situation, on peut envisager des stratégies d'intervention. Alors deux différents types. Je pense qu'il ne faut pas avoir des à priori par rapport à cela en fonction du problème posé. Cela peut aller de l'éradication lorsque cela est possible dans le cas où on a une situation qui permet encore cette éradication des faibles populations. Cela peut être et on est souvent amené à cela, faire du contrôle ou de la gestion pour essayer de limiter les impacts négatifs, de limiter les nuisances des espèces qui sont bien installées, la jussie, la renouée, etc. Ou alors, avoir davantage une optique de restauration. Cette optique de restauration peut être passive ou active. Une restauration passive, c'est ne rien faire. Cela a été évoqué par Robert Barbault ce matin. On peut très bien imaginer que la dynamique naturelle de la végétation peut permettre dans certaines situations de reconstituer des couverts ligneux qui permettent de reconstituer un fonctionnement naturel des écosystèmes. Dans d'autres cas, il faut intervenir. On a vu de très bons exemples ce matin sur l'île de la Réunion. Ne pas avoir d'à priori et pouvoir établir sur la base d'études scientifiques différents scénarios possibles et retenir celui qui est le mieux adapté par rapport à cela. Un mot par rapport à ça. Il faut qu'on est une approche globale. Il faut absolument que ce soit accompagné par un partage des connaissances acquises auprès des gestionnaires que vous êtes, d'abord, auprès des décideurs, des élus, des administrations publiques, deuxièmement, ensuite auprès du grand public. On en a aussi vu un certain nombre d'aspects au cours de la journée, qui insistent sur la nécessité de faire comprendre les interventions que l'on veut mener. On l'a vu pour les interventions contre les espèces animales qui ne sont pas forcément souhaitées par le grand public. Il en est de même pour les espèces végétales ? vous voyez les griffes de sorcières. Là aussi, cette intervention dans le Parc de Port-Cros ou dans les îles méditerranéennes suscitent des interrogations, pour ne pas dire davantage, de la part du public. On peut avoir des interventions de différents types mais il faut qu'on ait une stratégie globale par rapport à une approche et aussi pour essayer de limiter les impacts et dans certains cas, essayer d'éradiquer.